



Claude Gauvard (dir.)

Appartenances et pratiques des réseaux

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

« Anciens » et « nouveaux » Grecs de Bordeaux : nouvelles techniques de communication et conservation de la langue grecque en migration

Antoine Pascaud

DOI : 10.4000/books.cths.2430

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

EAN électronique : 9782735508730



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PASCAUD, Antoine. « Anciens » et « nouveaux » Grecs de Bordeaux : nouvelles techniques de communication et conservation de la langue grecque en migration In : *Appartenances et pratiques des réseaux* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017 (généré le 08 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/2430>>. ISBN : 9782735508730. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.2430>.

« Anciens » et « nouveaux » Grecs de Bordeaux : nouvelles techniques de communication et conservation de la langue grecque en migration

Antoine PASCAUD

Chercheur postdoctoral (Région Aquitaine / Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine)
UMR 5478 IKER (Université Bordeaux Montaigne / UPPA)

Extrait de : Claude GAUVARD (dir.), *Appartenances et pratiques des réseaux*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

La recherche présentée ici est directement inspirée de notre travail doctoral soutenu en janvier 2014¹. Cette thèse, inscrite en sociolinguistique s'est concentrée, outre certaines considérations théoriques et typologiques axées sur la notion de langue d'immigration, sur la pratique des langues portugaise, espagnole et grecque dans l'agglomération bordelaise. La problématique centrale était de comprendre et de mettre en évidence les liens territoriaux et linguistiques que les migrants entretiennent avec le pays d'accueil (ou de résidence) et le pays d'origine (ou d'héritage). Le questionnement principal était alors de se demander en quoi ces différents territoires influencent les pratiques langagières de ces groupes linguistiques, par exemple, en relation avec ce qu'Yves Charbit *et al.* ont appelé le « va-et-vient identitaire »², ce phénomène repéré initialement chez les migrants portugais de France qui vivent alternativement entre la France et le Portugal, en particulier lors des périodes de congés ou de fêtes.

Ce phénomène, repris depuis pour d'autres communautés, par exemple pour les migrants marocains³, peut tout à fait être conceptualisé pour intégrer un autre phénomène lié à la migration et se rapprochant de ce dernier, du moins dans l'impact linguistique qu'il produit : celui de l'apport des nouvelles techniques de communication, comme l'internet ou la téléphonie illimitée. Ainsi, par analogie, nous avons créé, pour le besoin de nos recherches, deux concepts directement inspirés des travaux présentés ci-dessus : celui de « " va-et-vient " physique » pour nommer ce phénomène de retour provisoire et régulier dans le pays d'origine ou d'héritage et celui de « " va-et-vient " numérique » pour nommer le phénomène analogue résultant des contacts réguliers entre les migrants et les proches installés dans le pays d'origine ou d'héritage.

Une fois ceci posé et accepté, il devient intéressant de problématiser ce phénomène de « " va-et-vient " numérique » en relation avec une migration particulière. S'il est tout à fait pertinent d'analyser ce dernier pour les migrations portugaise et espagnole, il est peut-être plus puissant encore dans la migration grecque, celle-ci étant très souvent décrite par les géographes et les linguistes comme une diaspora⁴. En effet, théoriquement, une diaspora est un entrelacs de communautés de même origine situées dans divers points du globe et qui ont construit un réseau entre elles à travers les différents territoires où celles-ci sont dorénavant implantées. De plus, ce réseau, s'il est aussi significatif d'un mode de vie actuel – la mondialisation permettant aisément la construction de tels

1. A. Pascaud, « Langues d'immigration et rapport au territoire. Le cas des communautés migrantes européennes dans l'agglomération de Bordeaux ».

2. Y. Charbit, M-A Hily et M. Poinard, *Le va-et-vient identitaire*.

3. F. Schaeffer, « Mythe du retour et réalité de l'entre-deux. La retraite en France ou au Maroc ? ».

4. Par exemple, M. Bruneau, « Une immigration de longue durée : la diaspora grecque en France » ; G. Drettas, « Formes de la langue grecque en diaspora ».

réseaux de nos jours pour n'importe quel type de communautés, migrantes ou non – a comme point de départ unique la mémoire du territoire originel et ce, selon un spectre de revendications tout à fait plurielles : le mythe du retour ou la mémoire collective par exemple. Ainsi, ce concept, un peu maladroit, de « “ va-et-vient ” numérique » est d'une actualité certaine et l'analyse de celui-ci à travers la langue et sa conservation en situation de migration, ici la diaspora, apporte une lumière nouvelle pour la sociolinguistique.

Pour éclairer ces considérations pour le moment très théoriques, nous proposons dans cette étude de constituer un petit échantillon d'informateurs, issus d'enquêtes réalisées entre 2010 et 2013 auprès de différents regroupements de Grecs de la métropole bordelaise (associations, Église orthodoxe de Bordeaux, Consulat honoraire de Grèce), et de vérifier l'importance de ce phénomène de « “ va-et-vient ” numérique » dans la conservation – ou non – de la langue en situation de migration. De ce fait, il semble important de discuter de la présence des Grecs dans la métropole bordelaise, dans un premier temps à l'aide d'un rapide historique de cette immigration vers la France puis, par une analyse de la configuration sociologique de cette communauté avec, en creux, un questionnement propre sur la diaspora. Par la suite, ce socle contextuel permettra l'examen du lien entre « “ va-et-vient ” numérique » et conservation de la langue.

Des Grecs à Bordeaux ?

L'immigration grecque en France et à Bordeaux⁵

S'il est connu que la présence grecque en France remonte à l'Antiquité et à la fondation de Marseille en 600 avant Jésus-Christ, il faudra attendre la Première Guerre mondiale pour voir arriver une vague migratoire d'importance de Grecs en France. Celle-ci, première des trois vagues de l'époque contemporaine, a été initiée par un appel de main-d'œuvre de l'État français et a attiré selon les sources, entre 15 000⁶ et 24 000⁷ travailleurs venant principalement du Dodécanèse ou d'Asie Mineure. Une seconde vague, consécutive à la « Grande Catastrophe » d'Asie Mineure, et à l'échange de populations entre la Grèce et la Turquie que la Grèce fut incapable d'accueillir dans son intégralité (environ un million de personnes), a engendré une deuxième vague de plusieurs milliers de Grecs vers la France, aidés par la première implantation du milieu des années 1910. Enfin, une dernière vague d'importance a lieu durant la période 1946-1974, marquée dans un premier temps par une guerre civile puis par la dictature des colonels. Si cette dernière n'a pas été très productive en termes d'effectifs, elle aura néanmoins une importance quant à la structure sociale de la communauté grecque de l'hexagone. En effet, cette population appartient à une certaine élite intellectuelle et artistique, gauche et droite confondues. C'est cette caractéristique qui sera importante pour la communauté grecque de France. Une opposition entre « Anciens » et « Nouveaux » se met en place et perdure toujours aujourd'hui, bien que moins visible actuellement, les « Anciens » étant les migrants, ainsi que leurs descendants, arrivés du Dodécanèse et d'Asie Mineure et les « Nouveaux » étant les migrants, et leurs descendants, fuyant la dictature, appartenant à une certaine élite et arrivant du territoire grec « historique ».

La fin de la dictature et l'avènement de la République marqueront l'arrêt du flux migratoire des Grecs vers la France. Néanmoins, certains Grecs continuent de venir s'installer dans l'hexagone chaque année. Très peu perceptible, cette immigration, que l'on peut appeler « mobilité intra-communautaire »⁸, est surtout le fait d'étudiants et « d'amoureux » mais la crise actuelle qui secoue la Grèce et l'Europe va peut-être changer la donne.

5. Sauf mention contraire, les données présentées ici sont tirées de M. Bruneau, « Une immigration de longue durée : la diaspora grecque en France ».

6. *Ibid.*, p. 485.

7. D. Kanonidis, « Essai sur l'immigration grecque en France au XX^e siècle », p. 28-29.

8. E. Ptéroudis, « Emigrations et immigrations en Grèce, évolutions récentes et questions politiques », p. 159.

Afin de compléter ce rapide historique, il est utile de signaler que si aucune statistique n'est disponible concernant le nombre global de Grecs et de descendants grecs en France – les recensements ethniques n'étant pas autorisés par l'État – il est tout de même possible de connaître le nombre de Grecs de nationalité et le nombre de natifs de Grèce (qu'ils soient Grecs ou non) en présence. Ces deux chiffres sont à pondérer par le simple fait que certaines des personnes visibles dans ces statistiques de recensement de l'INSEE (mise à jour de 2009) appartiennent aux deux catégories. Ainsi, en 2009, il y avait environ 6 400 Grecs de nationalité et environ 9 700 natifs de Grèce sur le territoire hexagonal.

Dans l'agglomération bordelaise, il n'existe aucune statistique concernant les Grecs ou les natifs de Grèce, leur faible nombre les rendant invisibles dans les tableaux de l'INSEE. Toutefois, et même s'ils sont peu nombreux au sein de Bordeaux Métropole, la présence de Grecs est avérée et visible. Plusieurs associations, une Église orthodoxe grecque (plutôt panorthodoxe aujourd'hui néanmoins) ainsi qu'un Consulat honoraire de Grèce inscrivent l'existence de cette communauté dans le temps, passé et futur. Concernant leur nombre réel ou estimé, le chiffre de 200 familles a été avancé par le Consul honoraire de Grèce, M. Michel Corfias, lors d'une entrevue. Bien que ce chiffre n'ait jamais été ni confirmé ni infirmé ailleurs, un autre chiffre, 380 familles, a été avancé dans un article du quotidien *Sud-Ouest* en date du 15 Février 2011 citant les dires du père Théodore Papanicolaou (Pope de l'Église orthodoxe de Bordeaux)⁹. Ces chiffres, sans doute un peu surévalués permettent malgré tout de considérer les migrants grecs comme présents sur notre territoire de référence.

Configuration sociologique de la communauté bordelaise

Les Grecs de la région bordelaise sont organisés selon trois strates : politique par le biais du Consulat honoraire, religieuse avec l'Église orthodoxe et enfin, associative avec différentes associations installées aux quatre coins de l'agglomération. Cela a déjà été mentionné plus haut, les Grecs de Bordeaux sont principalement scindés en deux sous-communautés. Cette scission, *a priori* causée par un désaccord sur la place de la religion orthodoxe a donc entraîné la création de deux sous-communautés, une dite « ancienne » ou « vieille » et une autre dite « nouvelle ». Ces appellations, qui ne sont pas de notre fait mais de celui des Grecs de Bordeaux eux-mêmes, les « Nouveaux » surtout, font écho, comme dit auparavant, à la structure migratoire historique de la communauté grecque de la région, les « Anciens » provenant principalement des deux premières vagues et les « Nouveaux » de la troisième. Bien évidemment, la séparation entre les deux sous-communautés, si elle paraît consommée sur plusieurs points d'importance tels que l'enseignement ou la religion, est mince et il ne fait pas de doute que des migrants de la troisième vague peuvent se retrouver dans la communauté dite « ancienne » et inversement.

Les « Anciens » sont principalement structurés autour d'une association, la « Communauté Hellénique de Bordeaux », et sont proches du Consulat ainsi que de l'Église. Leurs activités principales tournent autour de la création de jumelages avec la Grèce ou avec des communes possédant une forte communauté grecque, d'organisation de conférences et de l'enseignement, aujourd'hui dispensé par le Pope et quelques bénévoles. Ce dernier point mérite une attention particulière, car d'une part, il concerne la langue, sujet principal de nos recherches et, d'autre part, parce que la situation observée lors de nos enquêtes est significative de la structure sociologique de la communauté grecque bordelaise. En effet, jusqu'en 2010, un enseignant fonctionnaire de l'État grec était envoyé à Bordeaux afin de dispenser des cours de langue et civilisation aux enfants, mais aussi aux adultes, selon les accords signés entre la France et la Grèce dans le cadre des Enseignements de langues et cultures d'origine. La crise économique traversée par la Grèce et le faible nombre de Grecs présents à Bordeaux a néanmoins obligé l'État grec à rapatrier cet enseignant. Il est important de souligner que, malgré

9. <http://www.sudouest.fr/2011/02/15/un-coeur-franco-grec-318967-625.php>

leurs désaccords sur de nombreux sujets, les deux sous-communautés participaient à cet enseignement « officiel », l'un des rares points sur lesquels ces deux dernières fonctionnaient, par la force des choses, de concert. Mais, avec le départ de l'enseignant, la fracture devint plus grande, l'une et l'autre n'arrivant pas à s'accorder sur les stratégies éducatives liées à la langue, les « Anciens » préférant globalement l'enseignement du Pope alors que les « Nouveaux » penchaient pour un enseignement plus moderne. Une fois de plus, la réalité est un peu plus complexe que cela, mais ce schisme a nettement été mis en avant lors de nos entretiens avec les membres des deux communautés, les « Nouveaux » en particulier.

Les « Nouveaux » donc, principalement issus de la vague migratoire post-Second Guerre mondiale et ayant fait sécession avec l'autre communauté, sont organisés en deux associations : la « Communauté des Hellènes d'Aquitaine » et « Kafeneion i Hellas », relativement proches l'une de l'autre. Ces deux associations, en particulier la seconde, sont ouvertes aux Français amateurs de la Grèce et de la langue grecque, ancienne ou moderne, particularité peut-être un peu moins visible chez les « Anciens ». Leurs activités sont classiques et tournent autour de jumelages, de fêtes traditionnelles et de conférences. L'enseignement, cela a déjà été expliqué au-dessus, est dispensé de manière un peu plus associative, que cela soit pour les enfants ou les adultes.

Cette structure, assez curieuse au regard du faible nombre de Grecs dans la région, pose donc une question primordiale pour la suite de notre exposé : les Grecs de Bordeaux sont-ils structurés comme une diaspora ? Ce type de configuration migratoire est en effet l'un des points centraux de notre problématique sur le « " va-et-vient " numérique » de cette communauté, car comme entrevu lors de l'introduction, ce phénomène est *a priori* beaucoup plus puissant à étudier pour une communauté se réclamant d'une diaspora. La présence de réseaux, la mémoire du pays d'origine mais aussi la rupture territoriale avec celui-ci, trois critères constitutifs du concept, semblent être d'une importance capitale dans la conservation, ou non, de la langue par le biais de ce phénomène de « " va-et-vient " numérique ».

Une diaspora ?

Largement débattu, le concept de diaspora renvoie à une communauté de migrants qui a quitté son pays d'origine sous la pression d'un désastre (guerre, famine, dictature...) vers au moins deux pays ou régions d'accueil. Arrivées à destination, ces communautés se constituent en réseau et gardent une mémoire collective de leur point de départ. Mais, pour que ces derniers processus se mettent en place, il faut du temps :

« [le] rapport au temps, à la durée, est constitutif de la diaspora, qui ne peut en aucun cas être un ensemble de réfugiés récents ou un simple transfert de main-d'œuvre. »¹⁰

Ainsi, toutes les migrations ne rentrent pas dans le schéma diasporique. Une migration peut avoir un versant plus économique et donc moins idéologique que peut ne l'avoir une diaspora. C'est pourquoi il n'est pas possible de définir :

« Les émigrations polonaise, russe, irlandaise, scandinave, allemande, italienne et portugaise (...) comme des diasporas mais [plutôt] comme des émigrations de dépossédés et d'opprimés (...) »¹¹

Les Grecs de Bordeaux sont issus, nous l'avons déjà expliqué, de la superposition des trois vagues migratoires de Grecs vers la France. Ainsi, il est difficile de classer cette migration comme étant économique ou politique. En réalité, elle appartient aux deux catégories. La première vague est exclusivement économique. La deuxième est quasiment exclusivement politique de prime abord, bien que l'aspect économique entre aussi en ligne de compte. Enfin, la troisième est hybride. Si sa source peut être définie comme

10. M. Bruneau, *Diasporas et espaces transnationaux*, p. 11.

11. D. Helly, « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? », p. 19.

politique, l'enchaînement guerre civile – dictature plaidant pour cette catégorisation, elle est aussi économique, l'état du pays, pendant et après ces événements, étant désastreux. Les Grecs installés à Bordeaux possèdent donc partiellement ce premier critère, peut-être le plus important, de la diaspora. Autre critère important, la présence d'une réticularité entre cette communauté et d'autres communautés de Grecs à travers la France et le monde mais aussi avec le pays d'origine. Nous l'avons déjà évoqué plus haut, la présence de jumelages avec des villes grecques et avec des communes non grecques fortement marqués par la présence de Grecs est un indice de ce réseau que les Grecs de Bordeaux ont su créer au fil des ans. Le troisième critère à débattre pour affirmer ou infirmer la « diasporité » des Grecs de la région bordelaise est la présence d'une mémoire collective du point de départ, la Grèce mais aussi l'Asie Mineure. Si nos enquêtes nous ont prouvé qu'elle était très prégnante pour une partie de la communauté, et ce même après trois générations, malgré une certaine rupture pour certains, elle a aussi quasiment disparu chez d'autres, hormis comme lieu de vacances. Enfin, pour conclure avec cet appendice sur la catégorisation ou non de la communauté grecque de Bordeaux comme une diaspora, un dernier indice doit être pris en compte : l'auto-détermination de la communauté. Quasiment tous les Grecs interrogés pour le besoin de nos enquêtes nous ont affirmé appartenir à la diaspora grecque, voire hellène, lors des entretiens enregistrés ou non, parfois sans forcément savoir ce qu'était une diaspora.

Ces différents indices peuvent permettre de classer les Grecs de Bordeaux (et de France) comme appartenant à la diaspora grecque. Néanmoins, divers phénomènes observés auprès de ces derniers laissent à penser que cette communauté est beaucoup plus complexe que cela. La superposition de différentes vagues migratoires, l'assimilation à la France de certains ainsi que la mondialisation qui permet davantage de contacts entre territoires d'accueil et d'origine font peut-être perdre quelques traits diasporiques aux Grecs de Bordeaux. L'analyse du discours de nos informateurs sur leurs pratiques linguistiques devient alors d'une pertinence toute trouvée afin de comprendre au mieux la complexité de cette communauté et ainsi, trouver des indices supplémentaires nous permettant de répondre à cette question.

« “ Va-et-vient ” numérique » et conservation de la langue

Problématique

Le « “ va-et-vient ” numérique », il est bon de le rappeler, est un phénomène lié aux nouvelles techniques de communication. L'internet, avec ses services de conversations écrites, comme les mails ou Facebook, et orales, comme Skype, permettent à moindres frais de rester en contact permanent avec n'importe quelle personne dans le monde. La téléphonie, aujourd'hui relativement abordable à l'international via les forfaits box des différents opérateurs nationaux, est aussi un moyen de communication assez facile à utiliser. Ainsi, les développements de ses technologies rendent les distances beaucoup moins problématiques pour le migrant et pour ses proches restés dans le pays d'origine. Néanmoins, si les procédés techniques existent, sont-ils utilisés par les migrants, en l'occurrence les Grecs de Bordeaux ? Et si oui, influent-ils sur leurs pratiques linguistiques ?

Pour tenter de répondre à cette problématique, l'échantillon global de 25 informateurs, homogène en termes d'âges, de sexes, de catégories socio-professionnelles, de générations de migration (primo-migrants, deuxième génération,...), d'appartenances aux deux sous-communautés et de nationalités a été réduit à six informateurs : trois de chaque sous-communauté. En outre, ces sous-échantillons sont composés tous les deux d'un migrant de première, de deuxième et de troisième génération.

Pour les « Anciens » :

- GRE14, 1g, H, 75 (25), haute¹², retraité (laveur d'éponges), Kalymnos.
- GRE19, 2g, H, 77, basse, retraité (maître d'hôtel), Bordeaux (Asie Mineure).
- GRE23, 3g, H, 44, basse, opticien, Bordeaux (Kalymnos).

Pour les « Nouveaux » :

- GRE3, 1g, F, 38 (23), haute, femme au foyer, Eubée.
- GRE13, 2g, H, 59, moyenne, éleveur de chiens, Bordeaux (Lesbos et Smyrne/Izmir).
- GRE16, 3g, F, 21, haute, étudiante, Talence (Kalymnos).

Les « Anciens »

Pour l'examen des pratiques linguistiques liées au « " va-et-vient " numérique » des « Anciens », trois informateurs ont attiré notre attention. Bien qu'insuffisant pour en tirer des conclusions définitives, leurs attitudes vis-à-vis de la langue semblent pertinentes à étudier et à mettre en perspective avec les données présentées ci-dessus.

De ce fait, nous allons présenter les résultats de nos retranscriptions et un commentaire pour chaque informateur sera donné par la suite, les passages en gras aidant à la compréhension des phénomènes de pratique et de conservation – ou non – de la langue :

« Pendant l'année, est-ce que vous vous contactez par téléphone [avec vos trois frères] ?

Des fois.

Et quand vous vous contactez, avez-vous des problèmes de compréhension ?

Non, **on se comprend parfaitement.** (...)

Ressentez-vous une différence entre votre grec et le grec qui est parlé là-bas ?

Oui, **beaucoup.**

À quel niveau ?

(...) La langue évolue et (...) **nous, on dit des mots ou des phrases que eux, ça fait 40 ans qu'ils ne les ont pas entendus**, et pourtant ils les connaissent. **Nous, comme on n'y est pas, on n'évolue pas.** (...).

GRE14, 1g, H, 75 (25), haute, retraité (laveur d'éponges), Kalymnos.

Beaucoup de paradoxes sont présents dans le comportement linguistique déclaré de cet informateur. Ainsi, s'il avoue avoir des contacts avec ses frères installés en Grèce, ces derniers semblent assez rares : « des fois ». De plus, il déclare, dans un premier temps, n'avoir aucun problème d'intercompréhension avec ces derniers (« on se comprend parfaitement ») puis, lorsque les questions s'orientent sur la qualité linguistique des échanges, il admet qu'il ressent « beaucoup » de différence entre son grec et celui parlé aujourd'hui en Grèce. Enfin, lorsque l'enquêteur lui demande d'expliquer cette différence qualitative, il exprime une certaine insécurité linguistique concernant la stagnation de son grec : « nous, on dit des mots ou des phrases que eux, ça fait 40 ans qu'ils ne les ont pas entendus ». Son grec, d'après son expérience, est resté figé plusieurs décennies en arrière et, *a priori*, si cela ne gêne pas l'intercompréhension, cette disparité linguistique entraîne une dévaluation de sa propre personne, ainsi, semble-t-il, que celle de sa femme : « nous, comme on n'y est pas, on n'évolue pas ». Ce rapprochement entre une compétence linguistique jugée faible et une dévaluation personnelle directement liée à celle-ci, peut-être maladroitement et involontaire, bien que certainement réelle, est un phénomène, non pas typique, mais déjà remarqué dans ce genre de situation de minoration linguistique, qui peut aller de l'insécurité linguistique donc (dévalorisation de sa propre façon de parler¹³) à la schizoglossie (mal-être linguistique pouvant entraîner des maladies physiques voire une haine de soi)¹⁴.

De la même manière, GRE19, issu de la deuxième génération, est lui aussi confronté à ce problème d'intercompréhension marqué par le temps :

12. Lire : informateurs numéro 14, première génération de migrants, homme, 75 ans, arrivé en France à 25 ans, compétence déclarée en grec : haute.

13. M. Francard, « Insécurité linguistique », p. 158.

14. E. Haugen, « Schizoglossia and the linguistic norm », p. 63.

« Est-ce que vous avez encore des amis ou de la famille en Grèce ?
 Non, de la famille, j'en ai plus, j'arrive à 77 ans ! Je n'ai jamais connu ma famille de Grèce.
 Oui, j'ai encore des amis en Grèce, on les contacte **par téléphone**.
 Arrivez-vous à vous comprendre ?
 Oui, **pas de problème**. Juste **certaines fois, j'ai quelques soucis**, mais on arrive à se comprendre. Parce qu'ils **parlent plus vite**, et au téléphone, ça déforme un peu. (...)
 Est-ce que vous sentez une différence entre votre grec et le grec de là-bas ?
 Et oui, **je sens la différence, ils parlent plus vite et il y a des mots qui m'échappent. Je ne maîtrise pas tous les mots**. Les mots courants, il n'y a pas de souci, mais à la télé, **je ne suis pas tout. J'attrape quelques mots mais je ne peux pas suivre convenablement** ».
 GRE19, 2g, H, 77, basse, retraité (maître d'hôtel), Bordeaux (Asie Mineure).

À l'analyse de cet extrait, il est en effet remarquable de noter la même évolution dans les déclarations chez cet informateur que pour celui de première génération vu auparavant. Après avoir annoncé ne connaître aucun problème pour communiquer avec ses amis par téléphone, une dégradation dans ses propos est tout à fait visible : « certaines fois, j'ai quelques soucis », « je sens la différence », « il y a des mots qui m'échappent », « je ne maîtrise pas tous les mots », « je ne suis pas tout », « j'attrape quelques mots mais je ne peux pas suivre convenablement ». De plus, le décalage avec la langue grecque courante est tout à fait visible dans les derniers propos de l'extrait. Il semble évident que cet informateur subit le même phénomène vu plus haut avec GRE14, c'est-à-dire un certain figement de la langue en situation de migration, ici la langue transmise par les parents de GRE19, immigrés de première génération arrivant d'Asie Mineure dans les années 1920.

Pour finir avec l'ancienne communauté, l'exemple de GRE23 est semble-t-il assez représentatif de la troisième génération de Grecs bordelais, et en particulier des « Anciens » :

« Avez-vous des contacts avec vos amis ou votre famille vivant en Grèce ?
 Non **aucun**... Si ! **Je dois avoir un ou deux coups de téléphone par an d'un Grec**, mais c'est le maximum.
 Dans quelle langue se fait ce coup de téléphone ?
 Il se fait en grec. **Sauf avec un de mes amis qui est né en Belgique et qui parle français beaucoup mieux que moi grec et donc, là, c'est naturel que ce soit lui qui parle français**.
 Mais sinon c'est en grec.
 Dans ces conversations en grec, est-ce qu'il y a des problèmes d'intercompréhension ?
On ne parle que de sujets que je comprends. C'est très succinct, on ne passe pas 1/4 d'heure au téléphone. **C'est encore plus difficile au téléphone qu'en face** de quelqu'un de parler une langue ».
 GRE23, 3g, H, 44, basse, opticien, Bordeaux (Kalymnos).

Si l'attachement à la Grèce est toujours présent, la pratique et, par conséquent, la compétence linguistique sont devenues relativement faibles : « aucun », « je dois avoir un ou deux coups de téléphone par an d'un Grec ». Pour preuve, lorsque l'informateur téléphone avec une personne parlant français, c'est tout de suite cette langue qui sera préférée dans l'échange : « sauf avec un de mes amis qui est né en Belgique et qui parle français beaucoup mieux que moi grec et donc, là, c'est naturel que ce soit lui qui parle français ». De plus, et même s'il n'était nul besoin de le faire remarquer au regard des réponses données au préalable, la compétence en langue grecque de cet informateur est vraiment minimale. Il sous-entend avoir besoin de la gestuelle pour se faire comprendre lorsqu'il communique dans cette langue : « encore plus difficile au téléphone qu'en face » et avoue ne pas être capable de parler de tous les sujets : « on ne parle que de sujets que je comprends », « c'est très succinct ».

Les « Nouveaux ».

Tout comme cela a été réalisé pour les « Anciens », l'analyse du discours des « Nouveaux » se fera donc par le biais de trois informateurs issus de chaque génération d'immigration (première, deuxième et troisième) en commençant par l'informateur de première génération.

« Est-ce qu'il se passe une seule journée où tu ne parles pas grec ?

Non, maintenant avec les moyens de communication qu'on a (...) **maintenant avec le téléphone illimité, avec internet, je parle tous les jours en grec. Je parle plus en grec qu'en français.** (...)

On va dire que pendant une journée entière, tu n'as pas parlé grec : est-ce que le soir, tu vas tellement avoir besoin de parler grec qu'il faut vite appeler un ami ?

Oui, j'ai ce **besoin** maintenant. **Il y a cinq ans**, quand il n'y avait pas le téléphone illimité, il n'y avait pas internet, Skype et tout ça, j'endormais (sic) cette **envie**. Je savais que je ne parlais pas grec mais je ne pouvais pas faire autrement donc je me disais « petite, couche-toi maintenant, il n'y a pas moyen de le faire ». Maintenant que je sais qu'il y a tous ces moyens : non ! **Je me lâche à des coups de téléphone, à des petites visites aux copains par Skype, Facebook...** »

GRE3, 1g, F, 38 (23), haute, femme au foyer, Eubée.

Dans cet extrait, il est très clair que la présence du grec chez cette informatrice est à la fois journalière et quasiment continue. Les nouvelles techniques de communication et ce que nous avons appelé le « " va-et-vient " numérique » en sont la raison *a priori* première : « maintenant avec le téléphone illimité, avec internet, je parle tous les jours en grec ». De plus, elle avoue que sa pratique du grec est supérieure à celle du français, chose surprenante puisqu'elle vit en France et est mariée à un Français. Il est notable de remarquer qu'elle ne se contente pas d'utiliser le téléphone mais qu'elle possède plusieurs moyens afin de communiquer en grec avec la Grèce : « je me lâche à des coups de téléphone, à des petites visites aux copains par Skype, Facebook... ».

De plus, il est important de noter qu'elle lie sa pratique du grec à un « besoin » et une « envie ». Ce phénomène étudié à maintes reprises¹⁵ est ancré dans le temps passé à l'intérieur du pays d'accueil et permet, à l'aide ici du « " va-et-vient " numérique », la conservation de la langue en situation de migration. À l'inverse de nombreux migrants, dans un passé relativement proche (elle en a été elle-même victime « il y a cinq ans »), qui ne pouvaient pas assouvir leur besoin et leur envie de pratiquer leur langue d'origine, les nouvelles techniques de communication ont créé un pont entre les territoires d'origine et d'accueil très visibles chez cette locutrice.

Cette réduction des distances géographiques et territoriales a aussi un impact très net dans la réduction de la distance linguistique entre deux variétés d'une même langue, phénomène typique dans la migration, comme cela a été vu avec l'examen des discours des informateurs de l'ancienne communauté. Le cas de GRE13, présenté ci-dessous, en est la preuve :

« Avec les amis, la famille que vous avez en Grèce, comment vous contactez-vous pendant l'année ?

Par téléphone **souvent**. Avec certains par **Internet**. Depuis peu, j'ai retrouvé des petits-cousins par **Facebook**.

Quand vous vous téléphonez, est-ce qu'il y a des problèmes de compréhension entre vous et eux ?

Non. (...)

Est-ce que vous sentez une différence entre votre grec et le grec qui est parlé là-bas ?

Oui. D'abord, j'ai un **vocabulaire pauvre**. Ensuite, j'ai **des tournures de phrases qui sont plutôt vieilles puisque mes grands-parents sont arrivés dans les années 20 (...)** et mes **réponses sont à l'ancienne**. Mais maintenant, **à force de pratique, je me suis adapté** aussi. **Il y a une différence** ».

GRE13, 2g, H, 59, moyenne, éleveur de chiens, Bordeaux (Lesbos et Smyrne/Izmir).

Ce dernier, s'il déclare utiliser « souvent » la téléphonie ainsi que, dans une moindre mesure, les technologies liées à l'internet, Facebook entre autres, avoue néanmoins ressentir une distance entre son grec et le grec autochtone : « j'ai un vocabulaire pauvre (...) j'ai des tournures de phrases qui sont plutôt vieilles puisque mes grands-parents sont arrivés dans les années 20 (...) et mes réponses sont à l'ancienne ». Le grec qu'il a appris semble être une langue qui n'est plus vraiment pratiquée de nos jours en Grèce. La

15. A. Viaut, « La notion de besoin linguistique et les langues minoritaires ».

migration de ses grands-parents marque la fin de l'évolution linguistique du grec dans cette famille. Le grec transmis entre les générations s'est figé au moment du départ de ces derniers. La non-immersion dans la langue de tous les jours est ici fortement en cause. Néanmoins, et les techniques de communication modernes y ont certainement joué un rôle important, ce locuteur affirme qu'« à force de pratique, [il s'est] adapté » à cette nouvelle langue, celle parlée aujourd'hui en Grèce. La place de la téléphonie illimitée et de l'internet semble avoir eu un impact dans sa compétence en grec, lui permettant de mettre à jour la langue ancienne qu'il pratiquait par le biais de ses grands-parents (et de ses parents). La « différence » qu'il constate toujours entre les deux variétés est en passe d'être effacée par cette réduction des distances linguistiques engendrées par ce pont territorial que peuvent représenter les techniques de communication modernes.

De manière encore plus marquée, GRE16, jeune femme de troisième génération, avoue très clairement que ces techniques modernes lui permettent de progresser dans la langue telle qu'est pratiquée de nos jours en Grèce :

« Pendant l'année, est-ce que vous vous contactez (avec sa famille et ses amis en Grèce) ?
 Oui, j'écris beaucoup à ma famille. On les appelle, on essaie une fois toutes les deux semaines. Et bien sûr avec Internet c'est facile. Donc je parle assez souvent aux amis, à la famille en Grèce.
 Quand vous vous téléphonez par exemple, est-ce qu'il y a des problèmes de compréhension entre toi et eux ?
 Non, pas forcément. Et s'il y a un problème, je demande de reformuler plus facilement. Non, il n'y a pas de problème pour se comprendre, on essaie toujours de faire en sorte de changer des mots si c'est trop difficile. (...)
 Et toi, tu arrives à te faire comprendre sans problème ?
 Oui, je n'ai pas de problème ».
 GRE16, 3g, F, 21, haute, étudiante, Talence (Kalymnos).

Les contacts numériques très réguliers (« j'écris beaucoup à ma famille », « on les appelle (...) une fois toutes les deux semaines », « je parle assez souvent aux amis, à la famille en Grèce ») engendrent certes de petits problèmes d'intercompréhension, mais ceux-ci sont tout de suite résolus : « je demande de reformuler plus facilement », « on essaie toujours de faire en sorte de changer des mots si c'est trop difficile ». La facilité technique de l'échange permet donc une interactivité immédiate et offre à cette informatrice une mise à jour quasi instantanée de sa compétence linguistique. Le sentiment d'insécurité linguistique observé plus haut avec les informateurs de l'ancienne communauté est ici complètement absent, il n'y a aucune marque de dévalorisation, linguistique ou personnelle, dans les problèmes de compréhension qu'elle pourrait avoir avec ses interlocuteurs, la solution à ces derniers étant toujours vite trouvée. Ce phénomène ne pourrait, semble-t-il, pas être observé aussi distinctement sans l'apport de ces techniques de communication modernes, des contacts moins réguliers ne permettraient pas cette mise à jour en direct et pourraient, *a priori*, générer une baisse très nette de la compétence en grec.

L'immigration grecque de Bordeaux est donc tout à fait plurielle malgré sa faible proportion. De plus, et cela peut paraître assez paradoxal, la communauté grecque de la région bordelaise n'est pas une mais deux, un schisme politique, religieux et linguistique scindant cette dernière en deux sous-communautés. Plusieurs indices relevés dans ce que nous avons appelé le « " va-et-vient " numérique » corroborent cette scission linguistique et posent une problématique nouvelle dans l'observation de l'immigration grecque en France.

Les « Anciens » utilisent très peu les moyens de communication modernes pour rester en contact avec leurs proches, même si certains (ici GRE19) semblent avoir des conversations téléphoniques plus régulières que les autres. Dans leurs déclarations respectives, il est possible de trouver très clairement un point commun à propos de leurs compétences

linguistiques : celui du décalage. Si, pour certains informateurs (GRE23), ce décalage est directement lié à une faible compétence en langue grecque, pour les autres (GRE14 et GRE19), ce dernier est nettement plus marqué par un figement de leur propre grec. Ce figement entraîne donc des difficultés dans l'intercompréhension avec un locuteur du grec d'aujourd'hui et par conséquent une diminution de la compétence générale dans la langue. Une langue étant en constante évolution, le fait de ne pas être en capacité de mettre à jour cette dernière amène ces deux informateurs dans une situation d'insécurité linguistique et donc, avec le temps, à un recul de la pratique de la langue.

Pour les « Nouveaux », il est assez net que l'utilisation récurrente des techniques de communication modernes a une influence sur leur pratique et, par conséquent, sur leur compétence en langue grecque. Ces moyens, en plus de leur permettre de pratiquer leur langue d'origine ou d'héritage, selon leur génération, leur offrent la possibilité de mettre à jour leur grec et ainsi de ne pas souffrir, ou très peu, du phénomène d'insécurité linguistique, présent chez les informateurs de l'ancienne communauté. De plus, il est possible de constater que la téléphonie et l'internet servent de ressort à leur compétence en grec : grâce à ces derniers ces informateurs progressent dans la langue et évoluent simultanément, ou presque, avec les grecophones autochtones. Cette caractéristique pose par ailleurs une question sur la catégorisation de la migration grecque en France, à Bordeaux en particulier : celui de la diaspora. L'un des critères de la « diasporité » étant en effet la rupture avec le pays d'origine, ce pont territorial, et donc identitaire, créé par les techniques de communication modernes, ne marque-t-il pas une rupture, justement, avec cette qualité diasporique ?

Résumé

La présence grecque à Bordeaux, historique bien que faible, offre une configuration sociolinguistique remarquable de par la scission clairement marquée entre « anciens » et « nouveaux » migrants. La religion, le rapport à la Grèce et bien sûr la langue sont autant de sujets marquant la rupture entre les deux communautés. L'observation et l'analyse de ces discordances, d'un point de vue linguistique, au regard de la configuration diasporique déclarée des Grecs de Bordeaux et de l'apparition de nouveaux moyens de communication (internet) sont d'un intérêt certain pour la compréhension des diasporas et des migrations. À l'aide d'un panel d'informateurs, il sera mis en évidence que la langue est mieux conservée par les « nouveaux » grâce à ces moyens de communication et qu'elle facilite, en outre, la construction d'un réseau entre pays d'accueil et d'origine. Néanmoins, cette réticularité « numérique » fait perdre bon nombre de traits diasporiques à la communauté des « nouveaux » vis-à-vis des « anciens » qui paraissent donc plus représentatifs de la diaspora grecque.

Bibliographie

BRUNEAU Michel, « Une immigration de longue durée : la diaspora grecque en France », *Espace, populations, sociétés*, vol. 2, n°3, 1996, pp. 485-495.

BRUNEAU Michel, *Diasporas et espaces transnationaux*, Paris, Anthropos, 2004.

CHARBIT Yves, HILY Marie-Antoinette, POINARD Michel, *Le va-et-vient identitaire. Migrants portugais et village d'origine*, Paris, PUF/INED, 1997.

CONTOGEOURIS Georges, *Histoire de la Grèce*, Paris, Hatier, 1992.

FRANCARD Michel, « Insécurité linguistique » dans Marie-Louise MOREAU (éd.), *Sociolinguistique : concepts de base*, Sprimont, Mardaga, 1997, pp.170-176.

HAUGEN Einar, « Shizoglossia and the linguistic norm », *Georgetown University Series on Language and Linguistics*, n°15, 1962, pp.63-73.

HELLY Denise, « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? », *Espaces, Sociétés et Populations*, vol. 2006, n°1, 2006, pp. 17-31.

KANONIDIS Dominique, « Essai sur l'immigration grecque en France au XX^e siècle », Mémoire de maîtrise en histoire, Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1992.

PASCAUD Antoine, « Langues d'immigration et rapport au territoire. Le cas des communautés migrantes européennes dans l'agglomération de Bordeaux », thèse de doctorat en linguistique, Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, 2014.

PTEROUDIS Evangelos, « Émigrations et immigrations en Grèce, évolutions récentes et questions politiques », *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 12, n°1, 1996, pp. 159-189.

SCHAEFFER Fanny, « Mythe du retour et réalité de l'entre-deux. La retraite en France ou au Maroc ? », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 17, n°1, 2001, pp. 165-176.

VIAUT Alain, « La notion de besoin linguistique et les langues minoritaires » dans Dominique DARBON, René OTAYEK, Pierre SADRAN (dirs.), *Altérité et identité, itinéraires croisés. Mélanges offerts à Christian Coulon*, Bruxelles, Bruylant, 2010, pp. 401-416.